

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 122 (1977)
Heft: 4

Artikel: Complément à l'article "Considérations personnelles sur la conception et les principes de construction de la ligne Maginot"
Autor: Leuenberger, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Complément à l'article

Considérations personnelles sur la conception et les principes de construction de la ligne Maginot

**par le lieutenant-colonel R. Leuenberger
cdt ar fort 1**

L'article paru dans la *Revue militaire suisse* d'octobre 1976 ayant trait à mes impressions personnelles sur cette ligne a suscité des réactions positives. Un officier du service de l'EMG m'a envoyé les considérations de M. Jean Fabry, ministre français de la Guerre en 1935, parues dans le journal *Gringoire* du 26 janvier 1939 et dont je vous donne ci-après quelques extraits.

» Un gros ouvrage de la ligne

» Un tel ouvrage représente des travaux d'environ 34 000 m³ de terrassements en souterrain, plus de 30 000 m³ de béton spécial armé, plus de 36 000 m³ de maçonnerie, 3000 m de galeries et de couloirs, 630 m de façades, de locaux, de 1 à 3 km de voies ferrées et quelque 25 000 m² de réseaux de fil de fer.

» La forteresse géante

» Désagréger la ligne — j'entends la ligne occupée et approvisionnée — est une tâche à laquelle il faudrait appliquer des moyens d'une telle ampleur que la surprise est interdite par leur masse, et que l'armée allemande devrait considérer cette entreprise comme sa tâche principale.

» Evidemment, cette œuvre immense n'a pas été réalisée sans quelques à-coups; et la fouille de terrains aussi variés a réservé quelques surprises désagréables. Certainement, il y a eu quelques malfaçons.

» L'ensemble est impressionnant et sa réalisation fait honneur à l'arme du génie. En particulier, deux de ses chefs, le général Belhague et le général Lefort, ont animé l'entreprise.

» Et, dira-t-on, derrière cette ligne d'ouvrages, qu'y a-t-il? Que de fois on a posé la question sans bienveillance! Eh bien! derrière cette ligne, il

n'y en a pas une seconde semblable, non pas parce que l'ensemble eût été trop coûteux, mais parce que la ligne Maginot ainsi conçue est assez forte pour bien remplir le rôle qu'on attend d'elle; et surtout parce que, si elle était doublée par une seconde ligne d'ouvrages, toute l'armée française ne suffirait pas à occuper cette immense fortification.

» Chaque jour on ajoute à la puissante ossature de la ligne. En arrière d'elle, des organisations sommaires se développent.

» Telle est la ligne Maginot, invisible à première vue et, sur son long parcours, affleurant partout le sol, sans jamais révéler ses embrasures. Elle s'en va, continue, à travers pays, épousant tous les terrains, les utilisant au mieux pour échapper aux coups et fournir les meilleurs feux...; là, s'enfonçant à 100 mètres sous terre; tantôt dominante.

» La ligne Siegfried

» Le Dr Todt a édifié ces fortifications en quelques mois; je parierais bien volontiers qu'il n'a pas fait meilleur ni plus solide que nous. Le système allemand diffère du nôtre en ce sens qu'il s'étale en profondeur sur le terrain. Il réalise une très forte organisation d'un champ de bataille.

» Le 12 septembre, le Führer avait fait connaître que le système fortifié serait profond de 50 km et disposé en plusieurs lignes. Ces déclarations sont vérifiées par des articles de presse donnant quelques aspects des travaux (*Die Wehrmacht*, du 1.9, article du général Speick, inspecteur des fortifications de l'ouest).

» Le Gouvernement allemand entreprit de barrer, à l'aide d'abris légers, les zones de parcours facile dans la trouée du Palatinat, dans celle de Deux-Ponts et de Sarrelouis. En outre, il fortifia sommairement les points de passage du Rhin. Il s'agissait, partout encore, de petites casemates. Peu de solidité, peu de densité, pas de profondeur, telles étaient les caractéristiques du réseau ainsi ébauché.

» Brusquement, vers le mois de mai 1938, Hitler prit la décision de faire un effort colossal pour construire, de Bâle au Limbourg hollandais, une position de défense. La position n'offre pas de discontinuité; elle est garnie de petits ouvrages disposés en profondeur et étayés par des ouvrages plus importants. En profondeur aussi sont placés des barrages antichars nombreux. Dans les parties les plus vulnérables, cette forte position est doublée par une seconde, en particulier derrière la Sarre et

dans la région d'Aix-la-Chapelle. Il est indéniable que l'effort est gigantesque. Il n'a pu être poursuivi qu'en y consacrant une partie importante des disponibilités en matériaux de l'Allemagne. Son prix de revient défie certainement toute concurrence.

» **Le rôle de la ligne Maginot en cas de conflit**

» La ligne Maginot a été construite tout d'abord pour mettre les départements envahis ou recouverts à l'abri de l'invasion; ensuite pour soustraire la France au risque reconnu mortel d'une attaque brusquée. Elle est, en outre, la ceinture fortifiée et qu'on a cherché à rendre inviolable d'une place d'armes, d'où l'armée française, rassemblée en sécurité, pourrait surgir pour prendre, à son tour, l'offensive.

» C'est un fait que les moyens redoutables que la science et l'industrie mettent désormais à la disposition de l'agresseur permettent de frapper très vite, très fort et très loin, et chaque jour plus vite, plus fort et plus loin que le jour précédent. Il est prudent, dès lors, d'admettre qu'un conducteur de peuple, résolu à faire la guerre, ne résisterait pas à la tentation d'employer ces moyens sans avertissement et sans ménagements.

» C'est tantôt l'obus qui a raison, et c'est tantôt la cuirasse. Mais actuellement, et il semble pour un temps assez long, c'est la ligne Maginot qui aurait raison contre l'armement.

» Les attaques aériennes demeurent encore incapables de prétendre à des résultats complets et décisifs. Surtout si, sur l'ensemble du territoire, la défense antiaérienne est installée et toujours en mesure d'intervenir efficacement.

» **L'attaque brusquée**

» En septembre dernier, nous avons mobilisé ou presque, et démontré, à l'étonnement des plus doctes experts militaires, que la mobilisation n'est pas la guerre. De là à dire et à croire qu'il n'y a plus d'attaque brusquée à redouter, il n'y a pas loin. Nous commettrions une erreur mortelle.

» C'est à l'éventualité d'une agression résolument préméditée qu'il faut plus que jamais être prêts à faire face.

» La mobilisation d'une armée a toujours été une opération délicate.

» Demain plus qu'hier on escomptera les effets des attaques aériennes,

parce que l'aviation est, par excellence, l'arme d'intervention rapide, lointaine et immédiate.

» Les leçons indiquent encore que les fronts défensifs qui ne seront pas occupés en permanence par des garnisons nombreuses et de haute qualité perdront toute leur valeur. Et, enfin, les leçons mettent en pleine lumière le rôle capital que joueraient, dans le développement de l'attaque brusquée et dans la parade qui y serait faite, les engins antichars et, surtout, la défense antiaérienne.

» Nous voici conduits, par la ligne Maginot et le bon sens, au cœur des problèmes militaires, dont l'actualité est la plus brûlante et la plus passionnante.

» Le premier est celui des effectifs permanents du temps de paix. On a cru longtemps qu'une organisation militaire valait par les « réserves », qui suffiraient à tout; mais on commence à comprendre l'importance, plus grande même que jadis, de l'armée active (cadres et hommes de troupe). La ligne Maginot est un formidable obstacle si sa garnison est, en tout temps, à toute heure, nombreuse et de haute valeur. S'il en est autrement, la « ligne » n'a plus droit qu'à un faible crédit.

» Je savais mieux que d'autres que, sans leur courage et leur mérite, les effectifs que je défendais n'existeraient pas.

» ... la nécessité supérieure de maintenir les effectifs du temps de paix au niveau indispensable. Pour l'assurer pendant les années creuses, il avait fallu se livrer à une gymnastique d'effectifs. Le problème a été ainsi tant bien que mal résolu.

» Mais alors, on peut affirmer qu'en l'état actuel des choses, la ligne Maginot serait, en 1941, insuffisamment gardée. On dira: d'ici 1940, la situation en Europe s'améliorera. Je réponds qu'elle s'améliorera dans la mesure où on nous saura et verra préparés à faire face à une situation qui ne s'améliorerait pas.

» **Les armes: artillerie lourde**

» Un autre problème que pose l'utilisation de la ligne Maginot est celui de la réunion, dans la place d'armes qu'elle protège, des armements les plus propres à briser l'attaque brusquée et à démolir canons lourds et longs, chars d'assaut, engins antichars. Ce n'est plus un secret qu'il y a un effort considérable à faire et à poursuivre pour moderniser notre artillerie lourde.

» **L'aviation**

» Mais le problème capital est celui de l'aviation et de la défense contre les attaques aériennes.

» L'attaque aérienne est le prototype de l'attaque brusquée.

» On peut mesurer ici le poids de l'insuffisance de notre préparation antiaérienne sur nos ouvrages. Elle a ravagé la sécurité, paralysé la fermeté, justifié la crainte, encouragé l'abandon; d'autant plus aisément, si je puis dire, que la défense antiaérienne était plus que précaire.

» Tout, ou à peu près tout, est à faire.

» **La ligne Maginot rend obligatoire la « guerre longue »**

» Pour la forcer et la détruire — j'entends sur un front étendu par où passerait l'invasion — il faudrait réunir, face à elle, de formidables moyens, qui absorberaient les ressources les plus importantes de l'armée allemande.

» Elle rend extrêmement difficile le développement d'une attaque brusquée, dont le succès devient très hypothétique. Elle exige de l'adversaire un effort massif considérable, elle dévoile l'attaque et la canalise. Elle installe devant l'obstacle la guerre de durée, la « guerre longue ».

» La guerre longue, quand elle apparaît inévitable dès le temps de paix, est le meilleur soutien de la paix. Celui qui, de propos délibéré, nous attaquerait, aurait acquis la conviction profonde qu'en quelques semaines il aurait gagné la partie. C'est à nous à ne pas laisser cette conviction s'établir dans l'esprit de quiconque.

» Je ne puis croire qu'un homme responsable des destinées d'un grand peuple affronterait la guerre avec, au cœur, la croyance qu'elle durerait des années et des années.

» Toute guerre qui dure ne comporte plus qu'une limite pour le risque à courir: la destruction totale des biens et des personnes. C'est de quoi les fanfarons belliqueux font, hélas, trop bon marché.

» Il faut toujours être en mesure d'imposer à qui voudrait nous attaquer cette « guerre longue »; en entretenant chez lui la conviction qu'il ne saurait y échapper, on peut espérer lui inspirer l'effroi à défaut de l'horreur, d'une telle aventure.

» Les moyens de brusquer la décision

» Le moyen serait de déborder par les ailes la ligne Maginot et de porter l'attaque brusquée et massive dans le nord par la Belgique, dans l'ouest par la Suisse.

» Mais ici aussi la parade s'organise. Il faut renforcer sans cesse les organisations défensives déjà puissantes des régions du Nord et du Jura.

» La politique au service de la sécurité

» Cela exige que nous cultivions l'amitié belge et suisse par d'autres moyens que des vellétés d'intervention un peu partout. Il faut retrouver la confiante collaboration des armées belges et le fraternel appui de la démocratie suisse ... que la Méditerranée soit une mer tranquille, que la flotte et l'aviation anglaises soient avec nous.

» La ligne Maginot serait de toute évidence, même dans la situation actuelle, un très sérieux obstacle en cas de guerre. Sa présence à nos frontières est de nature à décourager quiconque penserait à nous attaquer.

» Elle est un bon artisan de la paix, parce qu'elle condamne tout adversaire à une « guerre longue ».

» L'essentiel était de rendre inévitable pour tout agresseur la « guerre longue ».

» La ligne Maginot: bon serviteur de la paix

» La ligne Maginot est un bon serviteur de la paix, le meilleur peut-être. »

Enseignements que j'essaie de tirer de cet article

Je tiens d'emblée à préciser qu'il ne s'agit nullement de critiques, mais bien de leçons et enseignements que j'essaie d'extraire de cet article, en égard aux événements qui se sont déroulés par la suite.

- Déjà à ce moment-là, des malversations avaient été constatées, spécialement dans le génie civil.
- M. Fabry estime également que cette œuvre fait grand honneur au génie français sur le plan conception technique.
- Il ressent déjà le manque de profondeur et densité de ce concept de fortification. Que de fois on lui a posé la question, sans bienveillance dit-il, du fait du caractère linéaire du système.

- Selon son principe et si elle était doublée d'une seconde ligne, l'armée française tout entière ne suffirait pas à occuper cette immense fortification. « Moralité: constituer de petits môles fortifiés, bien étoffés, aux passages obligés, en profondeur et non linéaires. »
- Chaque jour, on ajoute à la puissante ossature de la ligne des organisations sommaires. « Trop sommaires pour être efficaces; on n'improvise pas, on prépare. »
- M. Fabry estime la ligne Maginot invisible, ne révélant pas ses embrasures. « Analyse idéaliste et dangereuses illusions d'un politicien. Les interventions de l'aviation ont prouvé exactement le contraire. »
- Le ministre de la Guerre dit également: « La ligne rend obligatoire une guerre de longue durée. » Là encore il se trompe du fait que cette ligne, non terminée dans sa longueur et complétée par une ligne dite camelote, fut percée par les blindés et grenadiers allemands sans grands problèmes. Elle fut même un élément de la débâcle lorsque les garnisons s'aperçurent de l'inefficacité de leurs ouvrages bon marché, construits à la hâte. La précipitation a pour conséquence la superficialité.
- Ce même politicien constate toutefois qu'il faut renforcer les organisations de défense d'intervalle, mais au moment de la percée allemande en Belgique, on fit exactement le contraire à l'EMG de l'armée française. On enleva l'infanterie d'intervalle et de superstructure pour enrégimenter des fantassins absolument pas instruits comme troupe mobile.
- Il qualifie cette ligne de puissante. « En feu d'artillerie, d'accord, mais squelettique en infanterie devant lui permettre d'absorber un choc sérieux et continu. »
- Le D^r Todt a édifié ces fortifications en quelques mois. « Il ne s'agissait pas du tout du même genre de fortifications, mais d'abris plus ou moins légers. Peut-être un peu trop. »
- M. Fabry constate que le système allemand, différent du leur, en ce sens qu'il s'étalait en profondeur, réalisait, selon ses dires, une très forte organisation du champ de bataille d'environ 50 km.

Le rôle de la ligne Maginot

- Le principe d'une *ligne* invincible et inviolable a fait faillite pour assurer la mobilisation d'une armée. A l'heure actuelle, ce principe est encore moins valable du fait d'interventions massives de la troisième

dimension. La fortification n'est qu'un renforcement précieux de la défense.

- Lorsque le ministre prétend que la mobilisation n'est pas la guerre, il ne se rendait pas compte que c'en est une des premières phases essentielles.
- Les attaques aériennes sont devenues de nos jours encore plus redoutables pour les forteresses du fait de l'hélicoptère, qui peut tirer dans les embrasures des engins air-sol à de très grandes distances, d'où nécessité de posséder, aujourd'hui encore plus qu'hier, une DCA efficace, c'est-à-dire moderne et située très près des embrasures. De ce côté-là, en particulier, la forteresse a été désavantagée.
- Lorsque l'ancien ministre de la Guerre dit: « On a cru longtemps que l'armée de réserve suffirait à tout, mais on commence à comprendre l'importance plus grande même que jadis de l'armée d'active », il parle bien entendu du système de mobilisation compliqué des grands pays, qui ne nous concerne pas. Il n'en reste pas moins qu'un minimum d'embryon de garnison, à caractère principalement technique, est nécessaire afin de permettre la mise en opération presque immédiate des forteresses grandes et petites, le contrôle constant du fonctionnement des installations de celles-ci, l'adaptation de ces constructions aux techniques nouvelles, la maintenance du fonctionnement des systèmes divers de liaison, la surveillance intérieure et extérieure des installations et, enfin, la défense de celles-ci jusqu'à l'arrivée du solde des garnisons.

Synthèse

Il n'y a pas lieu de dormir sur un oreiller d'illusions. Nous devons être conscients de nos faiblesses, les combler dans le plus bref délai, sans quoi tout l'argent judicieusement investi n'aura servi à rien. Remettre dans les mains de nos soldats un instrument inadapté serait un acte criminel. Avec un minimum vital, sans vouloir tout bouleverser, nous pouvons suivre l'évolution des techniques qui, en forteresse, ne se démodent pas avec la même rapidité que les armes des troupes de campagne, dont les facteurs encombrement, mobilité et disponibilité constante du soutien jouent un rôle prépondérant. Nous devons éviter de faire de nos forte-

resses un musée national des armes dépassées par rapport aux possibilités des armes ennemies et avoir le courage d'abandonner, si nécessaire, les ouvrages qui ne seraient à l'heure actuelle plus judicieusement placés, c'est-à-dire trop vulnérables. Ces choix sont au profit d'ouvrages modernes, d'importance vitale pour les troupes appelées à être soutenues dans leurs actions.

R. L.

